La Dame de Txindoki

Conté par Ixabel Millet

Cela faisait déjà sept ans que Mari n'était pas allée au mont Txindoki, un endroit où elle possédait une magnifique demeure que personne n'avait jamais visitée, mais dont tout le monde parlait. Selon les rumeurs, l'intérieur de la grotte était recouvert d'or, et les meubles eux-mêmes étaient en or.

L'arrivée de la Dame ne passa pas inaperçue : on vit un cheval volant traverser le ciel, et aussitôt il se mit à pleuvoir comme on ne l'avait pas vu depuis de très nombreuses années.
Il plut pendant plusieurs semaines, mais un jour, le matin se leva clair ; seule la cime du mont Txindoki restait enveloppée de nuages blancs, tels des lambeaux de gaze accrochés aux rochers.
— La Dame a allumé le four ! — s'exclamèrent, ravis, les habitants d'Amezketa.

Un matin, une bergère nommée Kattalin emmena son troupeau paître sur les pentes de la montagne. Le soleil brillait, le printemps commençait timidement à se montrer, et la jeune fille se laissa distraire par les fleurs et le vol des oiseaux. Le soir venu, elle pensa qu'il était temps de rentrer et commença à rassembler les brebis.
— Une, deux, trois…, dix-sept, dix-huit, dix-neuf et… Oh ! Il en manque une !
La pauvre jeune fille se mit à chercher la brebis perdue. Cela paraissait impossible : elle n'en avait jamais perdu aucune. Elle pensa à la colère du propriétaire. Elle les appela une à une, les recompta au cas où elle se serait trompée, chercha et rechercha, mais il en manquait toujours une. Elle leva les yeux vers les rochers, plus haut sur la montagne. Et si l'animal avait grimpé vers le sommet ?
Effrayée, elle commença l'ascension. Mille fois, elle avait entendu dire au village qu'il valait mieux ne pas monter au Txindoki lorsque la Dame Mari était chez elle ; mille fois, elle avait entendu raconter des histoires terribles à propos de disparitions. Mais elle se calma peu à peu en montant. Rien ne paraissait étrange là-haut, tout semblait tranquille. Finalement, elle entendit bêler sa brebis.
— Ah ! Tu es là, petite coquine ?
La bergère trouva l'animal en écartant quelques broussailles. Il se trouvait à l'entrée d'une grotte, couché aux pieds d'une splendide dame qui filait sur un rouet d'or.
Kattalin resta bouche bée : elle n'avait jamais vu une femme aussi belle, ni personne faire tourner un rouet avec une telle rapidité. Pendant un long moment, ses yeux restèrent hypnotisés par le mouvement de ces mains blanches et délicates.
— Eh bien ? Vas-tu rester là plantée toute ta vie ?
La voix de la dame avait le tintement d'une clochette de cristal. La bergère ne répondit pas.
— Eh bien ? répéta la dame. — Ne sais-tu pas parler ? Tu n'as rien à craindre. Je m'appelle Mari, et voici ma maison.
— Moi, je m'appelle Kattalin — répondit la bergère, surprise d'entendre sa propre voix.
— Et ta famille ?
— Je n'en ai pas.
— Et les brebis ?
— Elles ne sont pas à moi.
La Dame la regarda de haut en bas, puis sourit.

— Très bien, Kattalin ; j'ai besoin de quelqu'un pour m'aider dans mon travail. Tu seras bien récompensée si tu restes avec moi, et un jour tu pourras avoir ton propre troupeau.
Kattalin accepta et resta avec la Dame pendant sept ans. Mari l'instruisit, lui apprit à filer, à faire du pain, à reconnaître les propriétés merveilleuses des plantes, à comprendre le langage des animaux, et bien d'autres choses encore. Les années passèrent comme un souffle.

— Kattalin, lui dit un jour la Dame. Pendant tout ce temps, tu t'es très bien comportée et tu as appris tout ce que je t'ai enseigné. Je dois partir, mais j'ai promis de te récompenser. Voici mon cadeau.
Sur ces mots, Mari lui donna un gros morceau de charbon ; puis elle disparut, enveloppée de flammes.
La jeune fille regarda le morceau de charbon, très étonnée.
— Drôle de cadeau… murmura-t-elle, et elle quitta la grotte.
Quelle ne fut pas sa surprise lorsqu'elle vit le morceau de charbon se transformer en or !
Elle descendit la montagne en courant et se rendit à Amezketa. Au village, on la croyait disparue depuis longtemps et personne ne l'attendait plus. Elle raconta tout ce qui lui était arrivé et, avec l'or, elle s'acheta une maison et un magnifique troupeau de brebis.